



Armand Rassenfosse dans son atelier, 1930. Collection privée.

## LA MAISON ET L'ATELIER D'ARMAND RASSENFOSSE

LA MAISON DE L'ARTISTE PEINTRE ET GRAVEUR ARMAND RASSENFOSSE OCCUPE UNE PLACE PARTICULIÈRE DANS L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE À LIÈGE. PREMIÈRE TENTATIVE DE CONCILIATION DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE AVEC LES IMPÉRATIFS DE LA CONSTRUCTION MODERNE, ELLE TÉMOIGNE DES COURANTS RÉGIONALISTES QUI SE DÉVELOPPENT EN EUROPE DÈS LA FIN DU XIXE SIÈCLE. ELLE EST, AVEC LA MAISON D'ÉMILE BERCHMANS, L'UNE DES RÉALISATIONS LES PLUS ABOUTIES DANS LA SÉRIE DES ATELIERS D'ARTISTE QUE L'ARCHITECTE PAUL JASPAR INAUGURE EN 1897 AVEC LA MAISON DU PEINTRE HENRI BERCHMANS.

Fréquentant les cercles intellectuels progressistes et symbolistes liégeois, à l'écoute donc de la création artistique, Paul Jaspas s'intègre facilement dans les milieux de l'avant-garde. Après avoir dessiné, en 1895, la maison de l'imprimeur Bénard, première expression de l'architecture Art nouveau à Liège, c'est dans l'univers bouillonnant de l'art moderne liégeois que Jaspas va attirer une partie de sa clientèle, celle qui, comme lui, est convaincue par les nouvelles théories architectoniques.

En 1898, Armand Rassenfosse, ami et collaborateur d'Auguste Bénard, commande à l'architecte liégeois la réalisation d'une imposante bâtisse comprenant les espaces privés et un atelier. À l'étroit dans le petit atelier dessiné par Gustave Serrurier et situé dans le jardin de la propriété qu'il occupe rue Saint-Gilles, l'artiste entend disposer de davantage d'espace et, surtout, ramener l'atelier dans le bâtiment principal.

Disposant d'une liberté quasi totale, Jaspas développe une architecture en rupture avec l'habitation traditionnelle

mitoyenne. La porte principale est établie au centre de la façade et ouvre sur un vestibule puis un hall qui distribue la circulation vers les pièces du rez-de-chaussée et vers les étages. Le salon et la salle à manger sont disposés dans la travée de gauche. La cuisine, tournée vers le jardin, est intégrée dans le corps principal. Les espaces supérieurs sont dédiés aux chambres tandis que le dernier niveau est occupé entièrement par l'atelier. Au niveau de la structure, Jaspas choisit d'afficher une partie de l'ossature métallique en laissant apparaître l'arc qui traverse le hall. C'est dans ce même souci de transparence et d'honnêteté constructive, qu'il réalisera plus tard les Galeries liégeoises (1905) reposant entièrement sur une structure en métal.

Installé au dernier étage, l'atelier est accessible par une porte et un escalier indépendants. Rationnel, ce dernier s'allège dans sa progression, les charges se réduisant à l'approche du sommet de l'édifice. Construit en pierre, il est composé d'arcs brisés rappelant l'architecture médiévale et est éclairé par un lanterneau. Il dessert chaque étage en menant à un corridor fermé par une porte qui ne peut s'ouvrir que de l'intérieur. Ce système simple et original permet d'éviter les intrusions extérieures tout en permettant à la famille d'accéder à la sortie en cas d'urgence. Dans son autobiographie, l'architecte insiste sur le fait que l'escalier est d'abord une issue de secours : «Cet escalier, situé à front de rue, protège la fuite des habitants en cas d'incendie, dans un endroit difficilement accessible aux pompiers et à leurs appareils»<sup>1</sup>. Mais il faut aussi y voir la volonté d'isoler les activités de la création artistique de la vie familiale. Au bout de l'escalier, l'atelier occupe la totalité des combles soit 110 m<sup>2</sup> partagés à l'origine en quatre pièces. Deux transformations, l'ajout d'une mezzanine en 1912 et la modification de la pente de la toiture augmentant la hauteur sous plafond en 1921 agrandiront encore l'espace. Conscient de l'importance de la lumière naturelle dans le travail de création, Jaspas multiplie les baies. La toiture est percée par un lanterneau apportant un éclairage zénithal.

Au niveau du traitement de la façade, Jaspas reste fidèle aux théories modernes encourageant la visibilité du plan et des fonctions. Asymétrique, la distribution des baies marque la séparation entre l'habitation privée et l'atelier. La travée de l'escalier est identifiée par un jeu de maçonnerie en léger ressaut.

Le style de l'édifice s'inspire clairement de l'architecture traditionnelle liégeoise que Jaspas qualifie de «Vieux Liège du XVII<sup>e</sup> siècle». La brique, la pierre et les moellons de grès témoignent de l'intérêt que porte Jaspas aux théories régionalistes prônant l'utilisation des matériaux locaux. Plusieurs indices tentent à indiquer que l'architecte est, à cette époque, en pleine recherche des caractéristiques d'une «architecture wallonne». De nombreux éléments comme les ancrs, les bandeaux de granit, les baies à croisée, les vitraux attestent d'un souci de composition associant l'héritage traditionnel à la construction moderne.



Maison et atelier d'Armand Rassenfosse, rue Saint-Gilles à Liège.

Sous la toiture, la corniche à cymbales rappelle celle de la maison Curtius, chef-d'œuvre de l'architecture liégeoise admiré par Jaspas.

Classée dans sa totalité depuis le 20 février 2009, la maison Rassenfosse est la réalisation la plus convaincante dans les essais menés par l'architecte sur la formulation d'une architecture régionaliste locale. Elle est la première expression connue du régionalisme liégeois qui connaîtra son heure de gloire lors de la reconstruction de la vallée mosane (notamment de la ville de Visé) au lendemain de la Première Guerre mondiale. Légués par Claire de Rassenfosse à la Fondation Roi Baudouin, la maison et l'atelier, restés en l'état depuis le décès du peintre en 1934, font l'objet d'une réflexion autour de leur réaffectation. La Fondation, en partenariat avec les responsables des musées liégeois et de l'asbl Association des Amis du Musée Rassenfosse, envisage d'y créer un «centre de référence» de l'œuvre du peintre.

Sébastien Charlier

1. JASPAR Paul, *L'architecte liégeois Paul Jaspas. Un siècle d'architecture en Belgique*, autobiographie non publiée, p. 105.